



Transcription de la vidéo

Les catégories sexuelles, comparaison entre les catégories contemporaines et celles de l'Antiquité (7'06)

Sandra Boehringer

(Matilda, apprenons l'égalité)

(Apprenons l'égalité)

(Matilda)

Je voudrais vous parler aujourd'hui

de la question des catégories
sexuelles dans l'Antiquité.

Alors pourquoi s'intéresser
à l'Antiquité ?

Moi, ce qui m'a intéressée
dans ce questionnement à l'Antiquité,

c'est qu'on peut comparer.

On peut utiliser l'Antiquité
comme un terrain d'exploration,

comme un terrain étranger,

où on peut voir comment
se formulent les choses.

Et une fois qu'on a compris comment
elles se formulaient dans l'Antiquité,

il est intéressant de les comparer
avec les catégories contemporaines,

de voir ce qui a changé,
ce qui nous plaît mieux,

ce qui a fait l'objet de lutte,
ce qui a fait l'objet de législation, etc.

Moi, mon véritable intérêt
quand je travaille sur l'antiquité,

c'est aussi de pouvoir poser
des questions politiques contemporaines

aux catégories qui sont
les nôtres aujourd'hui.

Et donc, dans la question des catégories
qui nous intéressent aujourd'hui,

je veux parler des questions
d'homosexualité et d'hétérosexualité.

Alors tout d'abord, il faut savoir
que ces deux catégories,

homosexualité et hétérosexualité,
sont apparues, en tant que terminologie,

au cours du XIX^{ème} siècle.

Donc vous voyez, il ne s'agit
pas du tout de catégories antiques.

Donc comment est-ce qu'on peut partir
avec ces catégories contemporaines

pour aborder un terrain, une société,
étrangère et exotique,

alors même que ces catégories-là

n'existent pas.

Donc allons voir ce qu'il en était
dans l'Antiquité.

Alors une première chose
est très importante.

Nous, nous avons l'habitude
de différencier les individus,

nos amis, les gens qui nous entourent,
en hommes et femmes.

Eh bien, cette subdivision
qui nous semble évidente

est aussi le processus historique
d'une façon de voir l'humanité.

Chez les Anciens,
la première chose qui comptait,

était de savoir tout d'abord
si la personne à côté de lui,

était libre ou non libre.

Ça veut dire, si vous vous souvenez
de vos cours d'histoire ancienne,

«libre» ou «esclave».

Est-ce que leur corps leur appartient ?

Ou est-ce qu'au contraire, leur corps
appartient à un propriétaire

qui a droit de vie ou de mort sur eux,
droit de décider de leur destin, etc.

Donc si vous voulez, déjà, la première

différenciation qui fait sens,

n'est pas homme/femme
mais libre/non libre.

Les Grecs n'avaient pas une façon de voir
la société d'emblée de la même manière

que nous avons de voir la société.

Donc première chose : le critère du sexe
n'est pas le premier critère qui fait sens

Deuxième chose : dans la perception que
les Anciens donc les Grecs en l'occurrence,

avaient de l'élan érotique
et de l'élan amoureux,

eh bien là aussi, ce n'est pas le sexe
de la personne aimée qui fait du sens

et qui va dire quelque chose sur la nature
de cet élan érotique ou de cet amour.

De nos jours, vous l'avez vu,

je ne vous rappelle pas
les derniers événements de l'actualité,

et les nouveaux textes
de lois qui sont sortis,

de nos jours en tous cas,
le sexe de la personne qu'on aime

vient désigner ou dire
quelque chose de soi.

On dit «ah, je suis homosexuel»
ou «je suis hétérosexuel»

et ça catégorise les gens.

Alors de nos jours, ça ne catégorise plus,
puisque le mariage instaure une égalité

entre les couples de même sexe,
mais il y a des pays où précisément,

cette différence dans l'élan érotique
est considérée comme hiérarchisante,

et selon les pays, voire punie,
les personnes peuvent être mises en prison

faire l'objet de procès, etc.,

et très souvent dans les sociétés
occidentales que nous connaissons,

c'est l'hétérosexualité
qui fait figure de normalité.

Eh bien pour les Anciens,
c'est très différent.

Bien sûr, le mariage, pour les Anciens,
est considéré comme une union

entre personnes de sexes différents,

mais pas du tout
parce qu'il est question d'amour,

simplement parce qu'il est question
de transmission du patrimoine

et donc du fait de faire des enfants.

Pour les Anciens, il s'agissait d'avoir
un homme et une femme à un moment donné,

mais l'adoption

était aussi très fréquente.

Donc ce n'est pas tant le fait de faire
des enfants ensemble biologiquement

que de construire un couple
dans l'oikos, dans la maison

et de transmettre ensuite un patrimoine
selon des règles de lois très précises.

Donc laissons de côté le mariage,
et parlons d'amour

qui est finalement un autre domaine
pour les Anciens.

Il peut y avoir de l'amour
dans le mariage, pour les Anciens,

mais ce n'est pas la priorité.

Lorsque les Anciens parlent d'amour,
ils utilisent le terme d'«eros.»

Eros, c'est l'élan, c'est quelque chose
qui vient envahir une personne,

qui la déplace, qui la fait bouger,
qui la transporte et qui effectivement,

fait d'elle presque une victime
du sentiment qu'elle ressent.

Et ce n'est que plus tard, lorsqu'on lit
des textes grecs, des poèmes amoureux,

que l'on arrive à savoir si finalement
cette personne est emportée d'amour

pour un homme, ou pour une femme.

Et à l'époque archaïque par exemple,
c'est-à-dire autour de 600 avant notre ère

nous avons des poèmes,
des poèmes d'amour,

qui chantent soit l'amour
d'une femme pour une femme

soit l'amour d'un homme pour une femme,

soit encore l'amour
d'un homme pour un homme

Et lorsqu'on lit ces poèmes,

rien n'apparaît d'une forme
de différenciation

et encore moins d'une forme
de hiérarchisation

dans le sentiment amoureux.

Donc si on veut utiliser nos catégories,
on pourrait dire que ni l'homosexualité,

ni l'hétérosexualité
n'existent dans l'Antiquité.

Mais si on veut décrire
avec nos termes les sentiments,

on peut dire tout à fait
que l'élan érotique homosexuel

est considéré comme tout aussi
évident et naturel

que l'élan érotique hétérosexuel.

Bien évidemment, il ne faut pas s'imaginer

que les pratiques érotiques en Grèce

étaient bien plus libres
que les pratiques ou les sentiments

ou la façon que nous avons de vivre
notre vie amoureuse aujourd'hui.

Dans l'Antiquité, d'autres choses
faisaient l'objet de normes,

d'évaluations morales,

mais on va pas rentrer
dans les détails ici.

Moi, ce qui m'intéresse,
c'est surtout de vous montrer

que le critère du sexe du partenaire,
n'est pas un critère qui fait sens

lorsqu'on parle d'érotisme,
dans l'Antiquité.

Et ça, les Anciens en avaient
tout à fait conscience

et vous trouverez pléthore
de poèmes, de textes,

où vous verrez même des comparaisons

entre l'amour pour un garçon
et l'amour pour une fille.

Et au final, la personne qui fait
cette comparaison ludique, dit :

«Je n'arrive pas à choisir parce que
ce sont des amours incomparables,

tous les deux ont énormément de valeur.»

Et c'est un jeu,
parce que pour les Anciens,
ils ne voient pas de différence,
donc ils s'amuse à la chercher,
et ils ne la trouvent pas.

Voilà, donc c'était pour vous dire

que je ne dis pas
qu'il n'y a pas de normes,

il y a bien évidemment des législations,
comme l'adultère qui est très puni,

le fait par exemple d'enlever
ou d'avoir une relation sexuelle

avec l'esclave de quelqu'un d'autre,

comme je vous l'ai dit, c'est d'abord
le critère du statut social qui compte,

plus que le critère de sexe.

(Matilda, apprenons l'égalité)

(Apprenons l'égalité)

(Matilda)